

NOUVELLES PEINTURES MURALES DÉCOUVERTES DANS L'ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE DE LUCÉRAM

Georges TRUBERT



Fig. 1 - Eglise Ste-Marguerite de Lucéram. Vue de l'arc dégagé de manière à montrer les peintures du XV^e siècle.

Lucéram, lors de travaux de restauration entrepris en 1996 par le Service des Monuments Historiques, sous la direction de M. Jean Claude Ivan Yarmola, architecte en chef des Monuments Historiques, des peintures murales appliquées sur l'intrados d'un arc faisant partie du mur sud de l'église étaient mises au jour¹.

Tout récemment, suivant le programme dirigé actuellement par M. Paul Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments Historiques, cet arc était entièrement dégagé, laissant voir l'ensemble des décors peints (fig. 1). Nous avons donc maintenant sous les yeux, une série de six représentations de saints personnages, figurations relativement en fort bon état.

Sur le piédroit est représentée sainte Apollonie, quasi intacte, puis au-dessus l'archange saint Raphaël et sainte Pétronille, dont la tête touche la clef de l'arc (fig. 2). Sur l'autre versant, un saint encore non identifié à ce jour ; au-dessous, un superbe saint Claude ; enfin, sur le piédroit ouest, et terminant la décoration de l'arc, la représentation d'un Juda pendu à un arbre.

Au premier examen, il semble que la "main" de l'exé-

cutant ne soit pas uniforme sur l'ensemble des peintures. Il s'agit peut-être d'un travail d'atelier, mais la note dominante pourrait bien être celle de Jean Baleisoni, auteur de nombreuses fresques de cette époque dans la région.

Sainte Apollonie

En commençant par le piédroit est, nous trouvons sainte Apollonie, appelée également Apolline (fig. 3). Quasi intacte, elle est représentée avec la tenaille dans la main gauche, instrument du supplice qu'elle subit en 249 à Alexandrie, ladite tenaille enserrant une dent certaine-

ment fraîchement extraite. Patronne des dentistes, sainte Apollonie, fêtée le 10 février, parmi d'autres fonctions, protège des maux de dents.

Dans la main droite, elle tient la palme du martyr.

Cette figuration est remarquable à bien des égards. D'abord par sa fraîcheur, par la qualité esthétique de son exécution. Par exemple, le nimbe, l'auréole, a gardé sa peinture d'origine ; or, cette peinture paraît bien être un composé contenant des traces d'or, lesquelles ont disparu sur les autres motifs. Si, par l'analyse, la pré-

¹ Cf. G. Trubert, *Découverte de peintures murales du XV^e siècle dans l'église Sainte-Marguerite de Lucéram*, in *Archéam* n° 7, pp. 14-16.



Fig. 2 - Eglise Ste-Marguerite de Lucéram. Partie supérieure de l'arc peint.



Fig. 3 - Lucéram. Sainte Apollonie



Fig. 4 - Lucéram. L'archange saint Raphaël



Fig. 5 - Lucéram. Sainte Pétronille.

sence d'or est confirmée, nous aurions là un vestige infiniment précieux.

Le visage de la sainte, aux traits angéliques admirablement conservés, est celui d'une adolescente. Le vêtement est riche. L'ensemble de la composition est particulièrement heureux.

L'archange saint Raphaël

Au-dessus de sainte Apollonie, au départ de la courbure de l'arc en plein ceintre, on reconnaît l'archange saint Raphaël. Une grande lacune affecte hélas un côté du corps, mais l'essentiel du personnage est parfaitement visible (fig. 4).

Le visage, encadré des ailes multicolores, est intact. Du vêtement du saint, apparaît un petit enfant. En effet, saint Raphaël était l'éducateur, le précepteur du fils de Tobie dont il guérit les yeux malades. Fêté le 29 septembre, saint Raphaël est le patron des apothicaires et des médecins.

Sainte Pétronille

Entre saint Raphaël et la clef de l'arc, est figurée sainte Pétronille, fille adoptive ou spirituelle de saint Pierre (fig. 5), que les clercs du VI^e siècle ont considéré comme la véritable fille



Fig. 6 - Lucéram. Saint non identifié.

de l'apôtre. Sainte Pétronille, fêtée le 31 mai, est invoquée contre les accès de fièvre, les épidémies et les chutes de pierres. Mais cette sainte polyvalente, qui protège aussi les eaux du baptême, a été plus curieusement connue à Rome, comme patronne de la France.

A l'aube des temps carolingiens, en remerciement de l'aide apportée au pape Paul I^{er} par Pépin le Bref et les soldats francs venus en Lombardie combattre le roi Didier, les reliques de sainte Pétronille furent placées dans une chapelle de Saint-Pierre de Rome concédée au roi de France. On dit que c'est depuis cette donation que la France est considérée comme la *Fille ainée de l'Eglise*.

La peinture, très bien conservée, est d'une bonne qualité picturale, mais il est possible que le visage ne soit pas de la même main.

Le saint inconnu

Sur le versant ouest de l'arc, est représenté un saint qui n'a pas encore été identifié à ce jour (fig. 6).

La peinture, pratiquement intacte, représente le saint sous l'aspect d'un jeune damoiseau habillé d'un riche costume de l'époque, l'épée plaquée à son flanc droit. Sa tête est auréolée et il tient la palme du martyr à la main.

Bien qu'il ressemble fortement au saint Sébastien de la chapelle de Saint-Grat de Lucéram, l'absence de flèches ne permet pas de lui octroyer cette identité. Il s'agit peut-être de saint Pancrace ou, plus vraisemblablement, de saint Pons. Nous espérons qu'une étude approfondie permettra d'élucider la question dans l'avenir.



Fig. 7 - Lucéram. Saint-Claude.

Saint Claude

Sous le saint non identifié figure saint Claude. De grande qualité, la peinture présente un saint au visage émouvant, le corps revêtu d'une robe blanche, mitre en tête et crosse à la main (fig. 7 et 8).



Fig. 8 - Lucéram. Saint Claude (détail).

Saint Claude, évêque de Besançon au VII^e siècle protégeait les enfants au baptême. D'après sa légende, il ressuscite trois enfants noyés. Après sa mort, il coupe la corde d'un pendu et un voyageur est sauvé de la noyade par sa protection. Le jour de sa fête est le 6 juin.

Juda pendu

Sur le piédroit ouest, nous avons eu la surprise de voir apparaître une scène représentant le suicide de Juda par pendaison (fig. 9). Relativement en bon état, 90 % du motif est bien visible.

Nous connaissons deux autres scènes similaires dans notre région. La plus célèbre est celle de la chapelle de Notre-Dame-des-Fontaines à La Brigue. La deuxième orne la chapelle des Pénitents Blancs à Peillon. Elles sont toutes les deux attribuées à Jean Canavesio et ont été peintes à la fin du XV^e siècle.

Il est rare que les représentations de ce personnage soient encore "lisibles" car elles ont souvent souffert de l'action destructrice de fidèles guidés par la pieuse mais regrettable intention de défigurer l'image du Mal et de la mort. Cette observation a également été faite dans nos chapelles consacrées à saint Sébastien, où la Mort, représentée par un squelette armé d'une faux, est le plus souvent effacée.

Le Juda de Lucéram est-il de Jean Canavesio ? C'est bien possible puisque ce peintre a déjà travaillé ailleurs avec Baleisoni. Si certains détails peuvent le laisser penser, d'autres peuvent indiquer que le Juda de La Brigue a pu être copié sur celui de Lucéram. Des études déjà entreprises, et dont la relation ne saurait prendre place dans cette courte note, donneront certainement, dans l'avenir, de plus amples renseignements.

Conclusion

Qui, en définitive, a exécuté l'ensemble de ces peintures ? Très probablement Jean Baleisoni, ou une équipe sous sa direction, vers la fin du XV^e siècle. La qualité de la facture générale est bonne, sans plus, hormis en certains endroits. L'exécution technique paraît un peu inégale, ce qui pourrait indiquer plusieurs auteurs. Jean Baleisoni a travaillé dans deux autres chapelles de Lucéram, Saint-Grat et Notre-Dame de Boncœur, et il est probable que l'origine des peintures soit la même.

Notons quand même que des spécialistes italiens suggèrent l'existence d'un "Maître de Lucéram", voulant ainsi expliquer la relative abondance de la production de ce peintre. Mais c'est là affaire de spécialistes.



Fig. 9 - Lucéram. Juda pendu.

Une restauration légère des peintures, ou plutôt une fixation des pigments, vient d'être pratiquée par les soins du Service des Monuments Historiques, car il importe de garder, sans repeints ni retouches, toute la sincérité à ces œuvres qui nous viennent directement du Moyen Age finissant.

Nous sommes maintenant certains que cet arc triomphal ouvrait sur une chapelle disparue, probablement édifée au XV^e siècle, lors de la réutilisation comme église du "château" des comtes d'Anjou, datant du XIII^e siècle.

Nous pouvons penser qu'il s'agit de la chapelle des fonts baptismaux, puisqu'en grande majorité, les saintes et les saints figurés peuvent se rapporter aux enfants et à leur baptême.

Des traces archéologiques subtiles, mais incontestables, indiquent que cette chapelle, de plan quadripartite et voûtée d'arêtes, était elle-même vraisemblablement peinte. Elle fut détruite sans pitié au début du XX^e siècle pour construire à sa place un presbytère dans le goût de l'époque, et qui, juste retour des choses, doit servir, un jour prochain, de Centre d'Interprétation du Patrimoine communal dont ces peintures rescapées ne seront pas le moindre fleuron.